

de trouver des paroles, quo de savoir quand il ne faut plus en dire.

"Si, entraîné par le courant de l'improvisation, vous appréhendez de ne pas finir à temps, faites-vous attacher au pied une ficelle, et quand vous la sentirez doucement remuer par quelque ami complaisant, c'est qu'il faut vous arrêter et descendre.

"Autre avertissement : si vous voyez que vos traits émus ne portent plus, que les causeries suspendues recommencent, qu'on tourne la tête, qu'il se fait sur tous les bancs des murmures d'inattention et de lassitude, que des légers bâillements effleurent les lèvres de vos auditeurs, et que déjà leurs paupières s'assoupissent, craignez qu'à la fin de votre oraison, la Chambre ne s'abandonne tout à fait au sommeil et rompez court.

"Ne frappez pas à coups redoublés sur le marbre de la tribune, de peur que vous n'effrayiez les gracieuses Cariatides qui le supportent, et qu'au lieu de partager votre émotion, on n'éprouve seulement que la crainte que vous ne vous foudroyiez le poignet.

"Ne vous laissez pas arracher par l'entraînement du discours, des concessions dont vous vous repentiriez plus tard, et n'acceptez pas le combat sur des terrains que vous n'auriez pas étudiés ; car la sainte générosité de vos ennemis pourrait bien vous attirer dans une embuscade.

"Soyez plus attentif à ce qu'on vous tait, à ce qu'on vous dit, à ce qu'on vous cache qu'à ce qu'on vous découvre.

"Ne parlez que pour dire quelque chose, et non pas seulement pour qu'on dise que vous avez parlé.

"Si vous avez quelque document nouveau et décisif, tenez-le en réserve, et ne le portez dans la discussion que lorsque vous aurez bien préparé les esprits à le recevoir et qu'ils n'attendent plus que cette pièce, en quelque sorte, pour prendre un parti.

"Ne raillez pas pour le seul plaisir de railler et pour faire briller votre esprit, mais pour montrer le ridicule ou le faux d'un argument. Que si votre adversaire vous lance une personnalité, alors terrassez-le, si vous pouvez, d'un seul coup !

"Soyez maître de vos passions pour diriger celles des autres. N'ayez de colère que contre l'arbitraire, d'amour que pour la patrie et la liberté, et d'admiration que pour le désintéressement et la vertu.

"Poussez dans la théorie les conséquences de vos principes aussi loin qu'elles peuvent raisonnablement aller ; mais ne demandez dans la pratique que ce que vous pouvez obtenir.

"Enfin, songez que vos lois vont faire le bonheur ou le malheur du peuple, le protéger ou l'opprimer, le moraliser ou le corrompre. Parlez donc comme s'il vous écoutait ! Parlez comme s'il vous voyait ! Ayez toujours devant vous sa grande et vénérable image !"

CORVENIN, *Livre des Orateurs.*

ÉDUCATION.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

Sur l'INSTRUCTION ET L'ÉDUCATION MORALES ET RELIGIEUSES À DONNER AUX ENFANS.

(Conclusion.)

Après avoir donné aux enfans, une idée du gouvernement des Juges et des Rois, et leur avoir parlé des Prophètes, vous aurez une excellente occasion de piquer leur curiosité par le récit de l'histoire du géant Goliath, et du règne de David. Vous leur parlerez de Salomon, de la construction du Temple, de l'infidélité de Salomon, et de sa mort. Montrez-leur où est Jérusalem.

Les histoires intéressantes se pressent ici en foule. La formation du royaume d'Israël, la vigne de Naboth, l'histoire de Tobie, les Juifs emmenés en captivité à Babylone. Vous leur rappellerez que bien que l'on ne sache pas précisément où était le site de cette ville fameuse, c'était dans la Babylonie, entre le Tigre et l'Euphrate.

L'histoire la plus frappante dont vous pouvez leur faire part, est celle d'Esther. La morale en est des plus belles et des plus utiles ; la soumission à la volonté de Dieu, et une confiance entière dans sa divine Providence, sont, ici, suivis des mêmes résultats que ceux que présente l'histoire de Joseph, la vertu récompensée et le crime confondu.

Le retour des Juifs, de la captivité de Babylone, leurs nouveaux malheurs, l'histoire du martyr des sept frères Machabées et de leur mère, la mort d'An-

tiocus, et enfin ce qui a rapport à Judas Machabée, etc., voilà de quoi entretenir les enfans. Il serait à propos de leur dire, en passant, que c'est à Joppa, l'un des plus anciens ports de mer qu'il y ait au monde, que s'embarqua Jonas qui fut ensuite jeté à la mer, et avalé par une baleine ; que, lorsque Salomon bâtit le Temple de Jérusalem, il fit venir beaucoup de matériaux du Mont Liban, qu'on les débarqua à Joppa, pour ensuite les transporter à Jérusalem.

Reprenant votre récit, vous vous rendez à la conquête de la Judée, par les Romains, et nous arrivons à l'accomplissement des prophéties. Le fils de Dieu va naître et apporter aux hommes, la morale la plus sublime qui fut jamais.

N'omettez pas surtout de bien faire comprendre aux enfans, que toutes ces histoires de l'Ancien Testament, doivent être mises à profit pour nous rendre bons ; que les desseins admirables de Dieu y paraissent à chaque endroit, et rien assurément n'est plus propre à instruire utilement.

Vous voyez qu'au moyen de la Géographie combinée avec l'histoire, les événemens de l'Ancien Testament se graveront permanently dans la mémoire, et ce qui est important, dans le cœur des enfans.

Le même procédé peut être facilement appliqué à l'histoire du Nouveau Testament.

Commençons par la naissance du Sauveur. Vous avez fait voir aux enfans, sur la carte, que Jérusalem est à 45 milles de Joppa, ce qui, par conséquent, fait à peu près 6045 milles, du Canada, dans l'Est. Vous leur dites (ou montrez si vous avez une carte de la Judée) que Bethléem est à six milles au sud de Jérusalem. Ils savent où est Jérusalem, vous la leur avez déjà indiquée. Vous pouvez leur dire, en passant, que quoique on ne sache pas exactement à quelle époque a été fondée Jérusalem, il y a au moins 4000 ans qu'elle existe. Vous leur montrerez où est Nazareth qui est située à, à peu près, 75 milles au nord de Jérusalem ; la Mer de Galilée, le Mont Tabor, le Mont Liban, le Mont Carmel où les Prophètes Elie et Elisée allaient souvent autrefois, etc. etc. Il vous sera facile, en revenant à Jérusalem, de raconter tout ce qui est arrivé à notre Seigneur, et enfin sa mort pour la rédemption du genre humain ; son ascension à Béthanie, à peu près, deux milles à l'Est de Jérusalem, etc. etc.

Vous pourrez, ensuite, en leur expliquant ce qui est arrivé après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ, en venir aux travaux admirables des apôtres. Vous leur indiquerez les endroits les plus marquans, où les Apôtres ont demeuré, et où nombre d'événemens rapportés dans le Nouveau Testament, ont eu lieu, tels que Capharnaüm, Betsaida ; c'est ici que demeuraient les disciples Philippe, Pierre, André, Jacques et Jean. Mathieu demeurait à Capharnaüm ; et c'est d'une hauteur dans le voisinage de cette ville, que le Sauveur fit ce beau discours appelé "Le sermon sur la Montagne," Matthieu V, VI et VII chap. Vous pourrez leur faire voir Acre, si célèbre dans les guerres des Croisades, et que visita St. Paul. Bonaparte a tenté deux fois de la prendre, mais sans succès. Cependant plus tard, elle vint de courber son front altier devant la valeur des armes anglaises.

Les enfans apprendront avec intérêt, les voyages des Apôtres St. Jean, St. Jacques, St. Paul. Vous leur direz que ce fut à Antioche, dans la Palestine, et peut-être dans quelques parties de l'Asie-Mineure, que St. Pierre prêcha. St. Jean l'Evangéliste prêcha quelque temps en Palestine, mais il fut enfin banni dans l'île de Patmos, par l'Empereur de Rome. Vous leur direz que ce fut dans cette île, qu'il écrivit le livre des Révélations.

La conversion miraculeuse de St. Paul, ses voyages à Césarée, à Tarse, à Antioche, dans l'île de Chypre, ensuite en Macédoine, à Athènes, à Ephèse, à Rhodes ; son transport à Césarée, en Samarie, et qui est à 62 milles au nord-ouest de Jérusalem, pour subir son procès, devant Félix, gouverneur Romain ; son voyage de là, à Rome, son naufrage près de l'île de Malte, etc.

Il est à peine nécessaire d'observer que chaque leçon devra être accompagnée de remarques religieuses, morales et statistiques, qui se présenteront tout naturellement.

Si l'on nous objectait que pour accompagner, comme nous le recommandons, chaque leçon, de remarques religieuses, morales et statistiques, il faudrait plus de connaissances que n'en possèdent ordinairement les parens ou les instituteurs, nous répondrions qu'il est plus facile qu'on ne le pense généralement, d'y suppléer au moyen de livres élémentaires qui sont à la portée de tous.

L'effet de ce procédé doit, de suite, s'apercevoir. Les enfans croiront, et ils croiront parcequ'ils verront que les lieux où on leur dit qu'ils sont arrivés les événemens rapportés dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament existent ou ont existé ; ils ne douteront pas plus de l'existence de ces lieux, que de celle du New-York, Londres, Paris et Canton, bien qu'ils ne soient, peut-être, jamais sortis de leur paroisse. Cela leur inspirera, de bonne heure, une vénération et un respect profond et durable pour Dieu, sa puissance, sa sagesse et sa bonté. Et ce qui est d'une grande importance, lorsque par la suite, ils liront eux-mêmes, l'Ancien et le Nouveau Testament, rencontrant ce qu'ils auront vu sur la carte ; ils croiront, de plus en plus, ce qu'ils auront d'abord appris par leur intellect, et vu de leurs yeux, et ils deviendront de plus en plus, ce qu'ils seront déjà, de vrais croyans, et des êtres vraiment religieux. Ce procédé conviendra à tous les enfans, car il est parfaitement exempt de sectarisme. Le Juif lui-même n'y pourra trouver à redire : un enfant en suivant ce qui ressort des événemens de l'Ancien Testament, n'apprendra que ce que le père sait et croit lui-même.

Quant au Nouveau Testament, l'enfant apprendra ce que toutes les nations chrétiennes croient ; cela lui sera enseigné comme faits historiques, et il recevra cet enseignement, sans pour cela, se regarder comme tenu d'y croire, non pas plus que les Chrétiens ne se croient obligés d'ajouter foi à l'Alcoran, et aux prodiges du Prophète Mahomet, ou des gens sensés ne s'arrêtent sérieusement aux extravagances de la Fable.

Ce procédé ne nuira pas à l'enseignement du catéchisme, mais au contraire, il l'appuiera puissamment et efficacement après y avoir préparé les enfans. L'enseignement spécial, celui qui tient au dogme, et que recevront les enfans, de leurs parens ou de leurs Prêtres, ou de leurs Ministres, n'en sera que plus facile pour tous, il sera plus intelligible, les enfans y croiront plus aisément, ils le retiendront beaucoup mieux, l'impression en sera, en toute probabilité, plus durable.

Nous avons, sans art, donné cours à nos pensées, nous avons exprimé notre conviction, et notre expérience quelque peu grande qu'elle soit, est en harmonie avec notre opinion.

Nous n'avons plus qu'à exprimer un vœu, c'est que de quelque religion et de quelque origine que l'on soit, l'on mette à l'épreuve pratiquement, ce que dans l'intérêt de tous, et particulièrement de l'intéressante jeunesse, nous avons cru de notre devoir de livrer à l'examen et aux réflexions du public.

M.

Montréal.

CONSIDERATIONS SUR L'HISTOIRE.

ARTICLE LU DEVANT LA SOCIÉTÉ DES AMIS.

Pour les Anciens, l'histoire n'était qu'un éloge ou logio de faits ou d'événemens politiques plus propres à satisfaire la curiosité de ceux qui l'étudiaient, qu'à les instruire. Les idées qu'ils entretenaient sur la constitution des sociétés la privaient de tous ses avantages, en lui refusant la juste part d'influence qu'elle exerce sur l'avenir par les enseignemens utiles qu'elle renferme. Un des disciples de Pythagore disait : " Les sociétés naissent, croissent et meurent "